



4^e4
Collège Clair Soleil
Marseille
avec Didier Castino

A RAM SAM SAM



OH
LES BEAUX
JOURS!

CONCOURS LITTÉRAIRE
**DES NOUVELLES
DES COLLÉGIENS**
AU COLLÈGE 2023 - 2024

DES NOUVELLES DES COLLÉGIENS
SAISON 6 – 2023-2024

Oh les beaux jours!

A RAM SAM SAM

4°4 du collège Clair Soleil, Marseille,
et Didier Castino

Cette nouvelle a été écrite collectivement durant l'automne 2023
par la classe de 4^e4 du collège Clair Soleil, à Marseille, dans le cadre
de l'atelier « Ma classe écrit » de la 6^e saison du concours littéraire
Des nouvelles des collégiens.
Les élèves ont été accompagnés par Didier Castino,
avec l'aide de leur professeure de lettres, Samanta Barot.

الرَّم صَم صَم

الرَّم صَم صَم , الرَّم صَم صَم
كُوِيَّ كُوِيَّ كُوِيَّ كُوِيَّ
كُوِيَّ الرَّم صَم صَم

A ram sam sam, a ram sam sam
Dis-moi, dis-moi, dis-moi, dis-moi,
Dis-moi, *ram sam sam*

الرَّم صَم صَم , لرَّم صَم صَم
كُوِيَّ كُوِيَّ كُوِيَّ كُوِيَّ
كُوِيَّ الرَّم صَم صَم

A ram sam sam, a ram sam sam
Dis-moi, dis-moi, dis-moi, dis-moi,
Dis-moi, *ram sam sam*

الرفيق الرفيق
كُوِيَّ كُوِيَّ كُوِيَّ كُوِيَّ
كُوِيَّ الرَّم صَم صَم

Camarade, camarade,
Dis-moi, dis-moi, dis-moi, dis-moi,
Dis-moi, *ram sam sam*

الرفيق الرفيق
كُوِيَّ كُوِيَّ كُوِيَّ كُوِيَّ
كُوِيَّ الرَّم صَم صَم

Camarade, camarade,
Dis-moi, dis-moi, dis-moi, dis-moi,
Dis-moi, *ram sam sam*

A ram sam sam est une comptine originaire du Maroc, chantée dans de nombreux pays.

Ça y est, c'est déjà demain que je ferai ma rentrée des classes dans une nouvelle école.

Nouvelle école, nouveau pays, nouvelle ville, nouvelle vie. Mes affaires sont prêtes, sur le lit, dans un sac à dos tout neuf. J'ai peur. L'angoisse me serre le cœur jusqu'à la nausée.

Peur de me retrouver seul au milieu de personnes que je ne connais pas.

Peur des questions qui surgiront inévitablement.

Peur de devoir y répondre, expliquer, raconter, me raconter.

Ma mère m'appelle, je l'entends depuis la cuisine me dire que le dîner est prêt.

Sa voix est douce, pleine d'espoir.

Demain...



Dans le quartier tranquille et excentré du Canet, le soleil ne se couche presque jamais. Les arbres se penchent sur les passants quand ils traversent la rue. Les voitures et les vélos se croisent et les habitants se saluent même s'ils ne se connaissent pas. Le collège de secteur, le collège Magellan, se trouve au 11 bis, avenue de la Rivière, entre le numéro 11 et le numéro 15, car le numéro 13 n'existe pas. Il paraît que ça date d'une époque où la plupart des gens avaient peur de ce nombre. M. Rippol, un professeur de maths du collège, aime répéter à ses élèves que ça s'appelle la *triskaidékaphobie*, la peur superstitieuse du nombre 13. Les élèves ont du mal à répéter ce mot barbare et souvent dans leur bouche, ça devient la *triskalëidoscophobie* ou pire encore, la *kaleïdoscophobie*.

— *Triskaidékaphobie*, bande d'ignares !

Juste avant la grille du collège, il existe une espèce de petit

passage couvert qui longe le mur des toilettes des filles et devant lequel des élèves taguent régulièrement le numéro 13. Le passage en question est fermé par un panneau qui ne résiste jamais très longtemps. En se faufilant par la fenêtre du fond, dans les toilettes, on peut très facilement faire le mur et s'évader.

Rendez-vous devant le collège. Là s'étend la terrasse de la boulangerie qui surplombe le quartier. Si on se penche par-dessus le parapet, on peut apercevoir un petit bout de mer bleue. Les élèves s'y retrouvent souvent vers 13 heures, avant l'ouverture de la grille. C'est la meilleure heure, l'ensoleillement est idéal. On aimerait ne pas aller en cours et rester là à s'emplier de soleil.

Je me souviendrai toujours de cette matinée où elle m'a réveillé, inquiète, paniquée, marquée par l'urgence du moment. Elle m'explique qu'il faut partir, sans même avoir le temps de faire nos valises. Un bombardement. Partir. Tout abandonner.

Mon père est au combat.

C'est vers ce collège Magellan que celui qu'on appelle *le Nouveau* avance sur la pointe des pieds. Il sourit. Il vient d'arriver dans cette ville. Dans ce pays. Il a treize ans depuis hier. En réalité, il s'appelle Adam. Il paraît qu'il est palestinien. Certains disent que c'est faux, il est algérien, d'autres en sont sûrs, c'est n'importe quoi, il n'est ni l'un ni l'autre, il est égyptien, un point c'est tout. En fait, personne ne sait vraiment. Plusieurs élèves ont déjà essayé de lui parler, en arabe, car il ne comprend pas un mot de français, mais il se montre fuyant malgré un sourire bizarre qui ne le quitte jamais. Il est là sans être là, présent sans être présent. Il trimbale avec lui des coutumes et des expériences qui le rendent unique. Il porte autour du

cou un drôle de collier en perles de verre qu'il n'arrête pas de toucher, comme pour se rassurer, un collier que personne ne porte, surtout pas les collégiens, surtout pas ici. Cette singularité dresse une barrière invisible d'incompréhension qui le sépare des autres. Tous ceux qui le voient approcher timidement.

Il sourit.

Il sourit sans aucune intention. Le sourire fait partie de lui, de son physique. C'est un masque, une sorte de protection. Le désir de s'intégrer. De fuir quelque chose ou quelqu'un. Une angoisse permanente.

Le jour de son entrée tardive au collège, il bouscule, sans le faire exprès, un autre élève beaucoup plus grand que lui. C'est Pablo de la 3^e. Il sourit pour s'excuser.

— T'es qui toi ? T'es nouveau ?

— Oui.

— Tu t'appelles comment ?

— Oui.

— Oui, quoi ? Tu t'appelles comment, alors ? Tu viens d'où ?

Les questions de Pablo se multiplient, elles l'oppressent comme le tac, tac, tac, tac, tac d'une mitraillette, il ne comprend rien, il sourit, il voudrait lui répondre qu'il est né dans un stade de foot pour se rendre intéressant, mais comment dit-on stade de foot dans cette langue qui n'est pas la sienne ?

— Quoi, foot ? Tu t'appelles foot ?

— Oui.

— T'es con ou quoi ? Tu t'appelles pas foot, allez, vas-y laisse tomber.

Pas compris, il n'a pas compris, Pablo. Les autres collégiens non plus ne le comprennent pas. D'ailleurs, on ne peut pas le comprendre, il ne parle que très peu, il sait dire oui, foot, bonjour, à revoir et c'est à peu près tout. Il sourit.

À la suite de ce premier échange avec Pablo, Adam préfère rester en retrait, il aimerait pourtant faire comme tout le monde, se fondre dans la masse énorme des collégiens, mais pour cela, il faudrait se faire comprendre. Il prend ainsi l'habitude de s'isoler avec son sourire, observant l'agitation autour de lui, sans jamais faire partie de cette mosaïque scolaire. Son regard curieux se heurte souvent à des regards perplexes et des chuchotements étouffés. Les autres élèves ne prennent pas le temps de connaître le garçon silencieux, de percer le mystère de son sourire ni la curiosité de son collier de perles en verre.

Nous filons vers la mer. Là, un bateau nous attend.

Je monte, sans me retourner.

Sur le bateau, je rencontre une fille. Dounia. Elle devient mon amie, ma seule amie.

Quand son petit frère pleure, sa mère lui chante une comptine.

Dounia et moi jouons ensemble à ram sam sam avec nos mains...

الرفيق الرفيق¹ Dis-moi camarade...

J'aime quand nos mains se touchent.



Au collège Magellan est aussi scolarisée une jeune fille appelée Ilyana. Brune, aux yeux verts, elle a le même âge que le jeune garçon. Treize ans. Vingt-six ans à tous les deux. C'est ce qu'elle se dit. Pourquoi ? On ne sait pas. Énergique et imaginative, elle est connue pour son excentricité, et sa tendance à voir la vie d'un point de vue unique, ce qui la rend incomprise des autres. Ce que l'on remarque le plus souvent est sa drôle de

1 Camarade, camarade.

façon de marcher en sautillant un pas sur deux, comme si elle marquait un temps avant de prendre son élan pour s'envoler et n'y parvenait pas. Elle fait penser à un oiseau blessé qui n'arrive plus à voler ou à un poisson rouge sorti de son bocal et qui frétille, floc, floc, floc, à la recherche de l'eau pour respirer. Cela provoque le rire de la cour. Plusieurs la dévisagent et se moquent d'elle, la surnommant « la Sauterelle » chaque fois qu'elle passe devant un groupe d'amis. Mais elle ne réagit jamais, cela ne semble pas la déranger. Intouchable. « La Sauterelle » ou « la Mytho », parce qu'elle raconte tout le temps n'importe quoi, invente vingt versions différentes d'une même histoire, toutes plus farfelues les unes que les autres. À chaque personne qui la questionne sur le fait qu'elle sautille, elle part dans ses délires, à l'un, elle dit qu'elle a un problème génétique, à l'autre qu'elle est née dans la mer et qu'elle ne peut marcher que comme ça sur la terre, à un autre encore qu'elle est tombée du treizième étage et qu'on lui a remplacé sa jambe par une jambe à ressorts. Tout le monde s'est vite aperçu qu'elle mentait et on commence à se poser de plus en plus de questions à son sujet. Les rumeurs vont bon train.

Il n'y a qu'Adam qui la regarde sans se moquer. Elle pense qu'ils sont faits pour s'entendre après tout. Lui, l'étranger nouvellement arrivé au collège et elle, l'étrangeté cataloguée « mytho », « sauterelle » ou « folle ». Elle a bien remarqué son sourire, un sourire différent qui n'a rien d'un sourire moqueur, mais plutôt d'une invitation à venir lui parler. C'est ce qu'elle a cherché à faire un jour. Mais il est resté silencieux et seul. Avec son sourire.

Elle a l'impression qu'il a peur. Tout le temps. Il se met à trembler chaque fois qu'elle lui adresse la parole. Ça l'énerve parce qu'il paraît qu'il arrive à parler un petit peu dans sa classe. D'accord, au début, il ne comprenait rien, mais maintenant qu'il

a passé plusieurs semaines en UPE2A², il pourrait faire un effort, merde à la fin. Elle se sent liée malgré tout, elle a vraiment le sentiment d'être aussi étrangère que lui au collège.

Non, ça ne peut en rester là. Elle tente une nouvelle approche.

Dans la cour, elle s'élanche en sautillant vers Adam, une fois de plus isolé à la même place, près du portail qui sépare la cour des sixièmes-cinquièmes de celle des quatrièmes-troisièmes :

— Salut, moi, c'est la Sauterelle comme ils disent, mais je ne suis pas une sauterelle, je suis plutôt une sirène qu'on a contrainte à sortir des océans pour s'échouer sur les rivages, mais je n'échoue jamais, j'ai de super notes et tu sais pourquoi ? Parce que je connais tous les résultats des multiplications et des divisions, je les ai appris par cœur, j'ai une mémoire d'éléphant, c'est parce que dans ma première vie, j'étais un éléphant, tu comprends ?

— Oui.

Et c'est vrai qu'il comprend, Adam. C'est d'ailleurs la première fois qu'il comprend aussi bien, beaucoup mieux que quand son professeur lui explique comment parler la langue d'ici. Il comprend différemment, il comprend au-delà des mots que prononce Ilyana. Il comprend sans l'écouter, il comprend en la regardant, il la regarde parler et tout est clair. Il sait bien que c'est bidon ce qu'elle raconte, mais il découvre qu'à travers sa parole ininterrompue, elle veut se rapprocher de lui. Elle ne lui demande pas pourquoi il sourit, elle ne lui demande pas d'où il vient, rien non plus sur son collier, elle parle, parle, parle comme s'ils se connaissaient depuis toujours. Il se sent mal à l'aise, son cœur bat vite, il tremble, il n'arrive pas à lui répondre. La sonnerie hurle. C'est fini.

2 UPE2A : unité pédagogique pour élèves allophones arrivants. C'est donc une classe pour les élèves qui ne parle pas le français en arrivant au collège.

— Oups, allez, je m'envole, salut Adam.
Adam, elle a dit Adam, mais comment connaît-elle mon nom ?

*On nous sépare. On ne nous demande rien.
Mais on se retrouvera un jour, pour ne plus se quitter.
C'est certain.*

D'ailleurs, avant de nous éloigner l'un de l'autre, elle me confie un collier de perles en verre, un collier qui appartenait à son grand frère mort à la guerre. « Tu me le rendras quand on se retrouvera, سوف نلتقي ببعضنا البعض مرة أخرى³, elle m'a dit convaincue. Je te le donne pour qu'on se retrouve. »



Ce matin, en cours d'histoire-géo, Ilyana ne se sent pas très bien. Les virus sont partout, a dit l'infirmière. Fiévreuse, elle a mal à la tête et au ventre. Elle demande à M. Richard si elle peut sortir pour aller aux toilettes.

— Il ne reste que cinq minutes, tu peux bien patienter.

De très mauvaise humeur, et souhaitant à son professeur les pires coliques, elle patiente.

Dès que la sonnerie de la récré retentit, elle s'enfuit.

Le bruit des pas, les cris, les courses, les rires. Elle se dirige vers la dernière cabine. À peine entrée, elle surprend des voix de filles et de garçons qui chuchotent :

— Oui ! Je l'ai vu... Il faut un plan, répond un garçon.

— De quoi ? Vas-y ? De quoi vous parlez ? Vu quoi ? demande une autre voix de fille surexcitée.

— Le collier ! Le collier de diamants, le collier quoi.

3 . On finira par se retrouver.

— Nan, ne me dis pas que vous avez trouvé un collier ! Où ? Quand ? Qui a le collier ?

— Mais tu ne comprends vraiment rien, toi ! C'est grave ! Le garçon de 4^e2, Adam, le minus bien sapé...

— Ouais.

— C'est lui qui a le collier. On l'a vu dès qu'il est entré au self, on lui a demandé d'où il provenait. Il a souri comme un con au lieu de répondre, on lui a répété la question, il ne comprenait rien, on lui a fait des signes. Collier, on lui disait, collier, où ? À la fin, on a utilisé Google traduction, on a écrit : *ton collier, il vient d'où ?* Il a regardé et il a répondu dans sa langue, il a mis deux heures, et sur l'écran de mon tel ça faisait, attends, regarde :

« Une amie dans bateau m'a donné. Collier très précieux. Collier qui vient du cœur. A ram sam sam... رام سام سام⁴ »

— Il est trop con, le mec.

— On le veut ce collier ! C'est bon. Demain, quatre heures.

— On l'emmène à la terrasse de la boulangerie...

— On lui fait croire qu'on devient amis pour le piéger...

— Et on lui pique le collier.

— On se partage les perles pour les vendre après.

— On est six.

— Ça fait deux chacun et une en plus pour moi parce que j'ai eu l'idée.

— Ça marche.

— Non, trop risqué, tu sais quoi ? Le Nouveau ne quitte jamais son collier, sauf en cours d'EPS. Je pense qu'il a peur de l'abîmer ou de le faire tomber. Il le laisse dans les vestiaires, bien caché au fond de son sac.

4 Ram sam sam.

— Il a pas peur, c'est qu'il a pas le droit, c'est tout. Le prof, il veut pas, il dit que c'est dangereux quand on fait le sport.

— C'est facile alors, y a plus qu'à attendre le prochain cours d'EPS pour lui prendre...

— En plus, c'est trop simple, on a sport avec les 4^e2 demain, à dix heures.

— Trop bon!

— Allez, bouge, on se casse...

Ils sont morts de rire avec leur plan de débiles, pense Ilyana. Elle n'entend plus rien et en déduit qu'ils sont sûrement partis. Intriguée et émue par ce qu'elle vient d'entendre, elle sent une connexion instantanée avec le jeune garçon aux yeux bleus. Oui, malgré leurs différences, ils sont tous les deux *à part* dans ce collège. Tous les deux visés, moqués. Elle n'ose plus sortir des toilettes. Elle a peur. Elle attend que la sonnerie retentisse et que les autres s'éloignent pour ouvrir discrètement la porte. Sous le choc. Elle les voit se mettre en rang. Ce sont les 4^e4.

— Mais pour qui ils se prennent ces voleurs? murmure-t-elle.

En prononçant ces paroles, elle perçoit un pincement au cœur qui devient une boule dans son ventre, puis un bloc de béton. Pas le temps de traîner, il faut agir vite.

Consciente que sa réputation ne jouerait pas en faveur de la crédibilité de ses paroles, elle décide, malgré tout, de protéger Adam par ses propres moyens. Elle se met en tête de saboter les plans malveillants qui pèsent sur lui. Elle tente, déterminée, d'alerter les adultes, mais vont-ils seulement la croire? Peu importe, elle ne se laisse pas décourager. Son esprit créatif se met en ébullition, cherchant une solution ingénieuse pour sauver celui qu'elle considère désormais comme son ami, sans qu'il le sache.

Plus le temps de réfléchir! Elle court à la vie scolaire pour prévenir un surveillant. Elle court dans les couloirs, franchit des portes, couloir à nouveau, porte, courir, couloir, porte, elle court, elle court, toute sa vie, elle donne tout, elle court et tombe sur Netflix. Sauvée!



Aujourd'hui, j'ignore où elle est.

Je la cherche le jour, je la cherche la nuit dans mes rêves.

Je la pleure.

Ma mère m'appelle encore.

Mes doigts se portent à mon cou, j'effleure le collier.

A ram sam sam. رام سام سام

Netflix, c'est F-X, l'un des surveillants les plus appréciés du collège. En fait, son vrai nom c'est François-Xavier, mais personne ne l'appelle comme ça. Même les profs, pour la plupart, ne connaissent pas son prénom.

— Pourquoi tu cours, toi? Qu'est-ce que tu fabriques dans les couloirs? lui demande-t-il.

Ilyana est à bout de souffle. *Au bout de ma vie*, dirait-elle plutôt.

— Il faut que je te parle, c'est urgent, je te jure, F-X!

— Qu'est-ce qui se passe, encore? soupire-t-il.

— Le Nouveau... J'ai entendu une conversation dans les toilettes! Des garçons et des filles de 4^e4 veulent lui voler son collier, le truc en perles qu'il porte autour du cou et qu'il ne quitte jamais!

— Encore! Mais tu n'as pas fini d'inventer des histoires pour justifier tes escapades hors des cours, Ilyana?

— Mais ce n'est pas une histoire. Adam est en danger, j'ai entendu une conversation quand j'étais aux toilettes : ils veulent lui faire du mal.

— Des histoires, c'est ce que je dis, des fariboles... Je te connais, Ilyana, ce n'est pas la première fois que tu en inventes, je commence à en avoir l'habitude.

Blessée, abasourdie par sa réponse, elle lui rétorque :

— Mais je n'invente rien, F-X, il faut aider Adam ! Il est en danger, je te répète.

— En danger de mort, oui c'est ça, pourtant c'est demain vendredi treize, tu te trompes de jour !

— Mais je t'en supplie, il faut me croire !

— Et moi, je te supplie mademoiselle la *drama queen* d'aller rejoindre ton rang, ça a sonné, au cas où tu n'aurais pas entendu.

— S'il te plaît...

— Bon, maintenant, stop, hurle-t-il, en rang, il y en a marre de tes mensonges, file, dépêche-toi avant d'être en retard !

F-X s'éloigne déjà dans le couloir en la menaçant d'appeler ses parents si elle continue.

Furieuse, elle reprend sa course instinctivement. Personne ne la croirait donc jamais ! Toujours obligée de se débrouiller seule ! Elle veut, malgré tout, essayer de se rendre dans le bureau de la CPE, M^{me} Abdillahi. En 30 secondes et 14 centièmes, elle y parvient.

Elle toque.

— Oui ?

Elle entre.

— Ah... Bonjour Ilyana, mais ça a sonné, qu'est-ce qu'il t'arrive ?

— Bonjour, madame, Adam est en danger.

— Adam ? De 4^e2 ? Qu'est-ce que tu racontes encore ? Qui

pourrait bien lui en vouloir à ce garçon adorable ?

— Adorable, oui madame. Ils veulent lui voler un objet très précieux pour lui. J'ai entendu les 4^e4 qui en parlaient dans les toilettes.

— Désolée, Ilyana, mais je n'ai vraiment pas le temps de m'attarder avec tes histoires abracadabrantes, d'accord ? Tu nous racontes toujours que le ciel va nous tomber sur la tête, que les poules ont des dents, que dans les étoiles il y a des comètes qui t'envoient des signaux lumineux, pffffff... J'ai des choses importantes à faire, moi, j'en ai assez de tes salades et si tu ne veux pas avoir d'ennuis, je te conseille de te rendre au plus vite en cours, tes camarades sont en train de monter dans la classe.

Elle est tellement triste à présent que personne ne la croie. Elle s'en veut terriblement. C'est une histoire vraie cette fois-ci, pas un mensonge. Prenant conscience qu'insister ne mènera à rien, elle se presse non pour aller en cours, mais pour tenter le tout pour le tout.

— Ah, on ne me croit pas, ah, on veut que je frappe fort, eh bien, je vais frapper très fort ! dit-elle à voix haute.

Dernière tentative, dernier endroit, dernier espoir.

Direction le bureau de la principale, M^{me} Duroche.

Ilyana arrive devant la porte, prend une grande inspiration et tape avec énergie.

— Mademoiselle, qu'est-ce qui vous amène jusqu'à mon bureau ? Vous devriez être en cours à cette heure.

— Madame, un élève est en danger. On veut lui voler un collier très précieux. J'ai entendu des garçons de 4^e4 en parler, il faut l'aider. Je suis fatiguée.

— Mais quelle histoire inventez-vous à nouveau ? Vous êtes en quatrième maintenant, plus en sixième, vous avez passé l'âge

de vous comporter comme vous le faites. Je n'ai pas le temps de m'intéresser à vos films de science-fiction en couleurs, j'ai un grand écran chez moi, cela me suffit et j'ai surtout un collègue à gérer, allez ouste, du balai!

— Mais madame, je ne mens pas. Je vous le jure sur le ciel et la mer, les nuages et le vent, croyez-moi, je vous en prie.

— Et en plus vous arrivez à pleurer, maintenant? Quelle comédienne vous faites! Gros potentiel! Mais il n'est plus l'heure de jouer la comédie, stop, je vous fais un mot et vous allez en cours. J'estime que j'ai été assez patiente. Je suis sur le point de vous infliger deux heures de colle pour insolence.

Il est vrai qu'elle pleure, des larmes brûlantes coulent sur ses joues sans qu'elle s'en aperçoive. La discussion est close.

En s'éloignant, Ilyana entend encore la principale lui répéter quelque chose au sujet de l'histoire d'un *garçon qui criait au loup* ou un truc du genre. Elle n'a même plus envie de lui répondre qu'elle ne ment pas, que cette fois c'est sérieux, plus envie de jurer sur ce qu'elle a de si cher, à quoi bon?

Épuisée après toutes ces tentatives, elle est convaincue désormais qu'elle n'aura plus qu'à compter sur elle-même.



٥ ٥ ٥ ٥ ٥

Le collier me rappelle son souvenir, je le fais tourner autour de mon cou, un tour, deux tours, mille tours... Je sais qu'il lui appartient, je sais que c'est elle, mais son visage s'efface de plus en plus...

Seul le collier reste là...

5 Dis-moi, dis-moi, dis-moi, dis-moi.

Le lendemain, Ilyana, sans rien dire à personne, décide qu'elle n'ira pas en cours. Avec un billet d'exclusion qu'elle a trouvé par terre dans le couloir l'autre jour, elle rejoint la salle de permanence à 10 heures. Elle attend. Elle guette.

Ça y est, ils sont là.

Elle voit les 4^e4 se diriger vers le gymnase. À 10 h 15, elle demande, comme la veille, à se rendre aux toilettes. Discrètement, elle rejoint le lieu de tous les dangers, pense-t-elle, le lieu du crime. Elle s'arrête devant la porte des vestiaires des garçons. Le cours a commencé. Comme elle s'y attendait, elle entend des chuchotements, des bruits de fermeture Éclair qu'on tire, de vêtements qu'on fouille.

Ils ont déjà commencé, les chiens, ne peut-elle s'empêcher de penser. Elle a la sensation très étrange que son cœur est sur le point de sortir de sa poitrine, il bat, frappe, cogne si fort qu'il lui semble qu'on va finir par l'entendre.

Dans la poche de sa veste, elle prend son téléphone, le met en mode vidéo et le plus silencieusement possible, pousse de son pied la porte. Son plan fonctionne. Ils sont deux à fouiller dans les sacs. Trop occupés à chercher le collier, ils ne s'aperçoivent de rien. Elle continue à filmer. Elle tremble.

— C'est bon, je l'ai, dit l'un des garçons en brandissant le collier.

Au même moment, ils sont surpris de reconnaître Ilyana.

— Putain, qu'est-ce que tu fous là?

— C'est la folle.

— Mais tu filmes qui, là?

— Vas-y, tu fais quoi?

Ilyana continue à filmer, en essayant de cacher la terreur dans laquelle elle se trouve. Imperturbable, en apparence, elle

tient son téléphone entre elle et eux comme pour se protéger. Elle cherche au fond de son ventre, au fond de ses tripes, une voix forte, une voix assurée pour affronter les deux garçons.

— Donnez-moi le collier d'Adam et j'efface tout.

— Vas-y, qu'est-ce que tu veux ? Donne ton portable...

On entend alors depuis le gymnase M. Boulat, le prof d'EPS, hurler, s'impatiantant de ne pas voir les garçons revenir.

— Bouge-toi, ton portable.

— Hors de question. Le collier ou je crie.

— Flavio et Bilel, si dans cinq secondes vous n'êtes toujours pas là, je vous mets deux heures de colle.

— Le collier, murmure Ilyana. Le collier ou je crie et vous êtes morts.

Son calme les déstabilise. Ils sont foutus. Ils finissent par renoncer.

Le collier est maintenant dans ses mains.

— Je vous avertis que je garde les images. Si vous cherchez encore à nuire à Adam, je balance tout à Deroche.

Les garçons, après l'avoir insultée, regagnent le gymnase défaits et minables.

Elle appuie à nouveau sur son écran et la vidéo s'arrête.

Elle enregistre.

Un grand sourire s'affiche sur son visage. Peut-être le même sourire que celui d'Adam. Elle serre très fort le collier dans sa main, elle le porte jusqu'à ses lèvres et l'embrasse. Tu es sauvé maintenant, pense-t-elle, tu es sauvé, tu es sauvé, tu es sauvé.

À midi, elle attend Adam devant la porte du vestiaire. Les autres sortent, la fixent, elle soutient leur regard. Elle a le collier, elle a la vidéo. Elle n'a plus peur. *Vous êtes des merdes*, elle se retient pour ne pas les insulter à son tour.

Tout le monde est sorti désormais, sauf Adam.

C'est elle qui entre dans le vestiaire. Elle l'aperçoit assis au sol la tête entre les mains. Pleurerait-il par hasard ?

Elle s'approche plus près, plus près. Il redresse la tête.

Elle sort le collier de sa poche et le lui tend. Ses yeux s'illuminent. Il se redresse aussitôt, avance sa main ouverte, elle approche la sienne, leurs doigts se touchent, se serrent, le collier passe d'une main à l'autre comme une caresse.

Elle ne prononce aucune parole. Mais il comprend tout. Ils ne se quittent pas des yeux, il la regarde pour la première fois, et pour la première fois, il lui sourit. Lui sourit vraiment.

— Merci, dit-il clairement, merci Ilyana. Je n'oublierai jamais.



Cette victoire, bien que discrète aux yeux des autres élèves, a créé un lien indissoluble entre les deux. Ils partagent désormais quelque chose de plus fort que la peur de la différence : une amitié née de la compréhension mutuelle et du courage de se dresser contre l'injustice.

Et bien que les murmures persistent au sujet d'Ilyana et de ses étranges façons, les élèves commencent à comprendre qu'il y a bien plus en elle que ce que la surface ne révèle. Le collègue peut donc bien continuer à murmurer, désormais Ilyana et Adam sont unis par une histoire de solidarité et d'amitié qui défie tous les préjugés.

Adam et Ilyana se sont vus plusieurs fois pendant les vacances d'automne. Ensemble, ils ont parcouru la ville, elle lui a montré ses rues et ses paysages préférés. Ils ont contemplé la mer pendant des heures. Adam a tendu son bras et pointé son

doigt vers l'horizon :

— Tout au bout de la mer, il y a encore la mer et puis encore la mer et puis encore la mer, moi je viens du bout, du bout, du bout de la mer.

Après les vacances, ils sont inséparables.
Elle et lui.

Un après-midi de novembre, elle le voit s'avancer dans la cour avec son nouveau sourire. Il s'approche d'elle et soudain s'arrête net. Ses yeux regardent au loin, très loin. Il paraît sous le choc. On dirait qu'il a vu un fantôme.

— Adam ?

Elle remarque que son sourire s'agrandit. Il a les yeux humides.

— Adam ?

Elle suit le mouvement de sa main qui monte jusqu'à son cou, il enlève le collier qu'il porte et le tend devant lui en fredonnant *A ram sam sam*.

— Adam, ça va ?

Il est 13 heures. L'ensoleillement est parfait.

UNE NOUVELLE ÉCRITE PAR

Himidati Ahmed, Ayoub Akriche, Seha Bacar, Lina Bekhtaoui,
Myriam Benkouar, Taoufik Boina, Giovanni Chirila,
Tiago Joilson Coelho Da Veiga, Mohamed Amine Dakhil, Kailor Delaunay,
Marwan Ghenai, Robel Goytom Tekeste, Abed El Rhamane Guellati,
Céléna Khadir, Chamesse El Dine Kharbega, Louna Laatar,
Lucas Maniccia, Nissai Mdahoma, Wissam Mehdi, Rehema Rachad,
Salima Rakhroukh, Maelys Savi de Tove, Lina Zenatti

et Didier Castino.



DIDIER CASTINO

Didier Castino vit et travaille à Marseille.

Il est l'auteur de quatre romans où se mêlent l'intime et le politique.
Avec un style puissant, vibrant de colère sociale, il s'empare dans
Boxer comme Gratien, son dernier roman, d'un personnage réel,
cinq fois champion de France et double champion d'Europe de boxe.

Bibliographie sélective

Boxer comme Gratien, Les Avrils, 2023

Quand la ville tombe, Les Avrils, 2021

Rue Monsieur-le-Prince, Liana Levi, 2017

Après le silence, Liana Levi, 2015

(Prix du premier roman et prix Eugène Dabit)



Le festival Oh les beaux jours ! et l'association Des livres comme des idées remercient chaleureusement les lecteurs qui vont découvrir les nouvelles de la 6^e saison du concours littéraire Des nouvelles des collégiens.

Les organisateurs du projet remercient également les enseignants, les auteurs et les référentes de l'académie d'Aix-Marseille qui ont participé à cette aventure littéraire.

[Les cinq nouvelles sont en accès libre au format numérique et peuvent être téléchargées sur ohlesbeauxjours.fr](https://ohlesbeauxjours.fr) 

Les collégiens ont jusqu'au 13 mai 2024 pour lire les nouvelles du concours et soumettre leur vote. La nouvelle lauréate sera annoncée durant la 8^e édition du festival Oh les beaux jours !

Pour sa 6^e saison, le projet Des nouvelles des collégiens, mené en collaboration avec l'académie d'Aix-Marseille, reçoit le soutien financier du Département des Bouches-du-Rhône et de la Fondation d'entreprise La Poste.



Oh les beaux jours !, Marseille

Des nouvelles des collégiens

Suivi et coordination du projet

Maité Léal, Émilie Ortuno

Administration, production

Antoine Derlon

Édition

Fabienne Pavia, Nadia Champesme

Correction

Catherine Guichardon Rambaldy

Création graphique, édition numérique

Manon Sahli, Benoît Paquetteau

© Oh les beaux jours !, 2024

ISSN : 2780-1411

Dépôt légal en cours

Cet ouvrage ne peut être vendu.



**PRÉFET
DE LA RÉGION
PROVENCE-ALPES-
CÔTE D'AZUR**

*Liberté
Égalité
Fraternité*



**ACADÉMIE
D'AIX-MARSEILLE**

*Liberté
Égalité
Fraternité*



DÉPARTEMENT

**BOUCHES
DU RHÔNE**



**Fondation
LA POSTE**

**DES
LIVRES
COMME
DES IDÉES**

**OH
LES BEAUX
JOURS!**

